

Siam, & qui
ance n'ayant
reste de sa
igue, & de
eux ouverts,
oit lui-même
gardant d'un
retourne sur
e lendemain,
oyens de re-
étoient fort
étoit un Am-
aufrage dans
ue Siamoise,
rs aventures.
ance lui offrit
une Barque &
e de générosi-
que de sa re-

calon, qui est
a Bienfacteur.
gouter son es-
Ce Ministre
ir trouvé un
ctions. Il en
pour Constan-
, le Barcelon
ur Successeur.
e des Grands:
cette modeste
tunit tous les
ar les affaires,
ment des Fi-
aux appointe-
dant la faveur
monde, doux,
faire justice;
igeoient leur
n Angleterre.
monnaires Jé-
ns lesquels il

aussi favorable
roit qu'ils en
furent

Pag. 145.

furent redévalables à l'estime du Seigneur Constance pour leur Nation ; soit qu'elle vînt de la haute opinion qu'il avoit de la France, ou de son zèle pour la Religion Romaine, ou de son goût naturel pour les Sciences. Les ordres furent donnés pour recevoir l'Ambassadeur avec une distinction extraordinaire. Il fut complimenté jusqu'à la Barre par les principaux Seigneurs du Royaume. Constance alla marquer lui-même, dans la Ville de Siam, la Maison où l'Ambassadeur devoit être reçu, & fit bâtir dans le voisinage divers appartemens pour loger les Gentilshommes de sa suite. On éleva, de cinq en cinq lieues, sur le bord de la Rivière, des maisons fort propres & magnifiquement meublées, jusqu'à la *Tabangue* (x), qui est à une heure de la Ville de Siam, pour servir à son délassement dans la route. Les Balons de l'Etat furent préparés avec beaucoup de diligence, & la dépense fut aussi peu épargnée que le travail, pour donner tout l'éclat possible à la fête.

Les grands Mandarins, qui furent chargés du premier compliment, étant entrés dans le Vaisseau de l'Ambassadeur, le plus ancien, après l'avoir félicité de son heureuse arrivée, ajouta, suivant les idées de la mététempycose, dont la plupart des Orientaux sont fort entêtés : „ qu'il savoit bien „ que Son Excellence avoit été autrefois employée à de grandes affaires, & „ qu'il y avoit plus de mille ans qu'elle étoit venue de France à Siam, pour „ renouveler l'amitié des Rois qui gouvernoient alors ces deux Royaumes. „ L'Ambassadeur ayant répondu au compliment, ajouta qu'il ne se souve- „ noit pas d'avoir jamais été chargé d'une si importante négociation, & „ que c'étoit le premier Voyage qu'il croyoit avoir fait à Siam (y) ". En rentrant dans la Galère qui les avoit apportés à bord, les Mandarins écrivirent tout ce qu'ils avoient vu & tout ce qu'on leur avoit dit sur le Vaisseau François.

L'AUTEUR ayant reçu ordre de prendre les devants, avec deux de ses Compagnons, se mit avec eux dans une Chaloupe qui arriva le soir à l'entrée de la Rivière. Sa largeur, en cet endroit, n'est que d'une petite lieue. Une demie lieue plus loin, elle se rétrécit de plus des deux tiers ; & de-là, sa plus grande largeur n'est que d'environ cent soixante pas. Mais son Canal est fort beau, & ne manque pas de profondeur. La Barre est un banc de vase, qui se trouve à l'embouchure, où les plus hautes marées ne donnent pas plus de douze ou treize pieds d'eau. L'Auteur parle, avec admiration, de la vue de cette Rivière. Le rivage, dit-il, est couvert, des deux côtés, de grands arbres toujours verts. Au-delà, ce ne sont que de vastes prairies à perte de vue, & couvertes de riz. Comme les terres que la Rivière arrose, jusqu'à une journée au-dessus de Siam, sont extrêmement basses, la plupart sont inondées, pendant la moitié de l'année ; & ce débordement régulier est causé par les pluies, qui ne manquent jamais de durer plusieurs mois. C'est à ces inondations que le Royaume de Siam est redévalable d'une si grande abondance de riz, qu'outre la nourriture de ses Habitans, il en fournit à tous les Etats voisins. Elles donnent aussi

TACHARD.
1685.

Compliment
d'un Manda-
rin à l'Am-
bassadeur.

L'Auteur est
envoyé à la
Ville Capi-
tale.

Beauté de la
route.

Inondations
fréquentes
dans ce
Royaume.

(x) C'est le nom du Bureau de la Douane.

(y) Pag. 147.